

Cher Voltaire

Un mois déjà que la correspondante allemande est repartie chez elle. Un an (jour pour jour) déjà que l'aventure commençait pour notre fille.

Contrairement à ce que l'on pouvait penser, c'est une aventure collective que nous avons vécue. Bien entendu, ce sont les filles qui l'on vécue plus intensément l'une chez l'autre et l'autre chez nous. Mais une des clefs de la réussite de cet échange vient de l'entourage, de la famille. Car tout n'est pas rose et il faut savoir prendre sur soi.

Le fait de pouvoir rencontrer la famille d'accueil<sup>1</sup>, leur maison, faire ensemble les démarches administratives rassure notre enfant ... et peut-être (certainement !) aussi nous-même et la fratrie. La famille d'accueil nous a avoué avoir aimé nous rencontrer dès le début de l'échange, nous connaître un peu pour savoir dans quelle famille ira leur fille dans quelques mois.

L'échange commence par les Français. Ils arrivent en cours d'année scolaire, dans une classe formée (depuis plus de 3 ans dans le cas de notre fille) et trouver des amitiés dans ce groupe n'a pas été simple. La plupart des Français qui avaient commencé leur scolarité en seconde ont été placés dans un équivalent de 3<sup>ème</sup>, mais les programmes étant très différents, cela n'a pas eu trop d'importance in fine. La bienveillance de l'établissement, des professeurs fait le reste pour l'intégration. Comme partout, certains ne jouent pas le jeu et notre fille aura un professeur d'Allemand qui exigera d'elle le même niveau que les autres élèves de langue maternelle allemande<sup>2</sup>. Pour l'élève français, les débuts sur place sont compliqués car tout va trop vite, malgré un bon niveau scolaire en allemand de notre fille. Il faudra attendre 3 mois pour qu'elle se sente enfin à l'aise et a beaucoup apprécié de continuer cet échange. Au-delà de la langue, le jeune français doit aussi intégrer le fonctionnement de son nouvel environnement, apprendre à connaître son correspondant (correspondant qui reste dans son environnement).

Dans notre cas, le soutien de sa famille d'accueil a été primordial<sup>3</sup>. Ils ont guetté les moindres baisses de moral, le fameux mal du pays (Heimweh), lui ont fait découvrir la région, organisé une super activité pour son anniversaire. Ils ont recherché une piscine où elle pouvait pratiquer la nage avec palme, recherché une famille francophone dans laquelle elle fera du baby-sitting. De son côté notre fille a participé aux activités familiales tournées vers les jeunes de la paroisse protestante, elle s'est investie dans des groupes extra-scolaires. Elle a vraiment joué le jeu de la rencontre.

Les Français arrivent en fin d'hiver et profitent donc, plus ou moins longtemps des congés scolaires d'été. Une autre façon de découvrir le pays ; ce sera le Tyrol autrichien en Munich puis l'Alsace française à vélo (un vieux cadeau non réalisé pour cause de pandémie).

La seconde partie de l'échange a commencé vers la mi-août ... et pour notre part, par un mariage dans le nord de l'Allemagne. Les deux filles sont donc arrivées par le même train et 36 h plus tard nous étions de nouveau en Allemagne. La date du retour des filles a été rythmé en partie par ce mariage et surtout par le fait que nous voulions que la correspondante allemande puisse goûter un peu aux vacances scolaires d'été : ce sera une semaine à la mer.

---

<sup>1</sup> Dans notre cas, 500 km nous séparaient

<sup>2</sup> Ce sera le seul un qui portera un avis négatif sur l'appréciation de fin d'année, même la famille d'accueil a trouvé cela injuste, mesurant elle aussi les progrès effectués par notre fille. Mais ce professeur étant aussi un enseignant pour leur autre fille, ils n'étaient malheureusement pas non plus trop surpris.

<sup>3</sup> Facilité par le fait que la maman, ayant étudié une année à la fac en France avait de bons restes en français.

Les Allemands commencent leur séjour par la rentrée des classes et surtout, dans un lycée avec un brassage d'élèves. Cela s'est vu au départ de la correspondante par les cadeaux que ses camarades de classe lui ont offert. De la même façon, la bienveillance de l'établissement, des professeurs ont fait leur part dans la bonne intégration de notre jeune. Et surtout, les filles se connaissent, notre fille a pu plus facilement parler allemand avec sa correspondante pour répondre à ses interrogations sur le fonctionnement familial, scolaire ... ce qui n'était pas le cas lors des premiers mois du programme Voltaire. Le démarrage a été difficile, la jeune allemande étant plutôt passive, montrant peu de réactions. Notre fille elle-même a été surprise de ne pas retrouver la même personne qu'en Allemagne.

Nos vies françaises font que nous avons moins de temps de partage le soir en famille que ne l'ont les familles allemandes. Nous nous sommes rattrapés pour faire aussi un peu de tourisme aux vacances de la Toussaint.

Comme pour notre fille, c'est au bout de 3 mois que le français de sa correspondante a été plus fluide, quand elle a commencé à rebondir sur les bêtises de notre fils. Chez nous, tous les échanges se passent lors des repas, ce qui en fait un moment très dense et animé. Comme pour nos enfants, la correspondante avait ses propres activités extra-scolaires. Mais cela s'est avéré beaucoup plus compliqué à organiser du côté français que du côté allemand. La plupart des associations ne voulaient pas l'inscrire dans j'annonçais qu'elle partirait fin janvier. J'ai finalement dû mentir pour qu'elle intègre la chorale du conservatoire.

Les Allemands arrivent vers la fin de l'été et passent la mauvaise saison chez nous : la nuit, la pluie, les grèves de train et de bus (nous sommes en région parisienne). Le soir de Noël a été le plus délicat. Finalement, les deux filles ont passé le début de la soirée du 24 en skype avec la famille allemande et elles nous ont ensuite rejoint pour les gaufres, tradition familiale du côté paternel. Une grande différence entre les deux fêtes de Noël : nous étions 18 à la maison (contre 6 en Allemagne) donc du bruit, de la vie, et surtout nous fêtions vraiment le 25. Pour le réveillon, nous nous sommes organisés avec une autre famille Voltaire pour que nos allemandes passent la soirée ensemble.

Les parents de notre jeune allemande sont venus la rechercher. Les 3 jours sont passés à une allure folle. Le lycée nous a permis d'organiser une visite des locaux, ils ont pu rencontrer un ami français de longue date et surtout leur fille leur a montré les quelques endroits de Paris et des alentours qu'elle avait apprécié.

Onze mois après, la boucle était bouclée et la vie reprenait son cours normalement. Au cours de ce dernier mois, les filles ont disparu des groupes WhatsApp familiales et extra-scolaires tant du côté français que du côté allemand ; nous n'avons gardé que le groupe entre nos deux familles.

Le pari du programme Voltaire a bien fonctionné dans notre cas. Mais nous avons conscience que cela est compliqué. Nous avons eu des moments de doutes. Le soutien du programme a été important pour nous, parents. Que ce soient les rencontres en Allemagne dans un premier temps et en France ensuite ou les échanges de mails lorsque nous étions un peu démunis. Ces deux rencontres ont été également appréciées par les jeunes, cela leur a permis de se retrouver après 1 ou 2 mois sur place, de confronter leurs expériences, de les rassurer. Pour nous, parents, cela a été un échange ... et pour notre part de mesurer la chance d'avoir notre jeune !

Merci à vous pour cette aventure FAMILIALE

*Laurence et Régis*

Nota : les filles ont présenté ensemble le programme Voltaire au Gymnasium et au lycée. Un jeune Français commence son aventure ce mois-ci.

Pour les familles françaises : les activités extra-scolaires sont à anticiper dès le mois de mai, et s'il s'agit de sport, s'entendre avec le club sur l'origine du certificat médical (français ou allemand). Notre lycée commence son année scolaire avec un voyage d'intégration ... les diverses autorisations devaient être signées par les vrais parents ; les attestations de natation style « savoir nager », ne pas du tout les même en Allemagne et pourtant indispensable vis-à-vis de la législation française ; il a fallu trouver un compromis avec le lycée. Idem pour les vaccins obligatoires pour la scolarité en France ...